XIVe ANNÉE JUILLET 1910 NUMÉRO 7

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :	Rédaction :	Administration :
2 fr. par an	Gland, Vaud (Suisse)	29, rue de la Synagogue, Genève

Avertissons les villes

(*Suite et fin*)

On consacre beaucoup de temps et de réflexions à la circulation des imprimés. C'est une bonne chose, les efforts dans cette direction ne devraient jamais se ralentir; mais si on faisait plus d'efforts en vue d'envoyer dans le champ des missionnaires vivants pour prêcher la vérité, bien, bien des âmes seraient réveillées et gagnées à Christ. Tandis que Jésus accomplit son œuvre dans le sanctuaire céleste, il travaille ici-bas par son Esprit au moyen de ses messagers. Les paroles du prédicateur vivant accompliront souvent même plus que les imprimés. Alors que les serviteurs du Seigneur vont de l'avant comptant sur la puissance divine, le Maître de la vigne travaillera par l'intermédiaire des envoyés qu'il a choisis; il leur accordera son Esprit et accomplira pour eux cette promesse : « Et voici, je suis toujours avec vous jusqu'à la fin du monde. »

Les docteurs chrétiens peuvent accomplir un travail précieux comme missionnaires médicaux. Trop souvent les docteurs ont l'esprit absorbé par tant de choses qu'ils n'accomplissent pas l'œuvre à laquelle Dieu les appelle comme évangélistes. Que les ouvriers médicaux présentent les vérités importantes du message du troisième ange au point de vue médical.

Des docteurs consacrés ayant du talent peuvent réunir des auditeurs dans les grandes villes dans des circonstances où d'autres hommes échoueraient. Si docteurs et prédicateurs unissent leurs efforts pour la proclamation du message dans les grandes villes, leur travail combiné influencera bien des âmes en faveur de la vérité présente.

D'après la lumière que j'ai reçue de Dieu, je sais que sa cause a aujourd'hui un besoin pressant de représentants vivants de la vérité. Mais les prédicateurs seuls ne sont pas suffisants pour cette tâche. Dieu adresse un appel non seulement aux prédicateurs, mais aussi aux docteurs, aux gardes-malades, aux colporteurs, aux lecteurs de la Bible et à toutes les personnes connaissant la vérité présente, et auxquelles le Seigneur a confié des talents variés, les invitant à considérer les besoins des villes qui n'ont pas entendu le message. Il devrait y avoir aujourd'hui 100 personnes engagées dans un travail missionnaire actif où il n'y en a qu'une. Le temps passe rapidement. Un grand travail doit être accompli avant que l'opposition de Satan nous ferme les portes. Tout doit être mis en opération afin de profiter sagement des occasions qui se présentent actuellement.

Le Seigneur appelle les hommes et les femmes qui ont la lumière de la vérité présente, à entreprendre un vrai travail missionnaire personnel. Les membres d'église habitant les villes surtout doivent exercer leurs talents en toute humilité, en travaillant avec ceux qui sont désireux d'entendre le message qui doit être proclamé au monde maintenant. Il y a de grandes bénédictions en réserve pour ceux qui répondent de tout cœur à l'appel de Dieu. Quand de tels ouvriers entreprendront de gagner des âmes à Jésus, ils trouveront qu'un effort personnel et intelligent réussira là où toutes les autres tentatives avaient échoué.

Quelques-uns de nos frères ont craint d'entreprendre l'œuvre dans les villes, parce que cela exigeait un travail pénible, continu et des dépenses considérables. Quelques conférences ont jugé bon de réduire ce travail à un minimum, afin d'économiser les fonds et d'avoir en caisse une grosse somme

qui aurait pu être sagement consacrée à un travail diligent et fructueux. Ceux qui se sont laissé influencer par de telles considérations, ont besoin de comprendre la grandeur du don de Dieu pour le salut d'un monde perdu. Le Seigneur ne peut accepter comme ouvriers ceux qui, connaissant la vérité, peuvent continuer à vivre jour après jour sans sentir un vrai fardeau pour ceux qui ne la connaissent pas. Beaucoup ont besoin d'une nouvelle conversion.

La vérité devrait être la grande chose pour nous. Lorsqu'elle sera non seulement une affaire d'intelligence mais une puissance agissante dans la vie, les croyants manifesteront une piété et une grâce qui les distingueront des mondains. Quand la vérité trouve vraiment le chemin d'un cœur, elle y travaille avec une puissance convaincante. La vérité est un sentiment divin, un élément vivant qui ne peut faire autrement que se révéler dans la vie de celui qui la reçoit; elle travaillera avec une force convaincante dans le cœur de tous ceux qui se consacrent à Dieu sans réserve pour devenir des messagers pour le salut des âmes perdues.

L'œuvre des apôtres, aux débuts de l'Eglise chrétienne, était caractérisée par des manifestations merveilleuses de la puissance de Dieu dans la vie des croyants. Grâce à l'inspiration du Saint-Esprit, des multitudes étaient converties à la vérité telle qu'elle est en Jésus-Christ. Les besoins du monde aujourd'hui ne sont pas moindres qu'aux jours des apôtres. Ceux qui travaillent au salut des âmes par ces temps d'impénitence et d'incrédulité, doivent se consacrer entièrement à Dieu et agir en harmonie avec les intelligences célestes. La puissance du Saint-Esprit accompagnera les efforts de ceux qui se vouent entièrement, avec toutes leurs facultés, à l'accomplissement de l'œuvre qui doit se faire dans les derniers jours. Les anges du ciel coopéreront avec eux, et bien des âmes seront amenées à la connaissance de la vérité et prendront joyeusement leurs places parmi ceux qui gardent les commandements de Dieu. Les fonds abonderont dans le trésor; de forts ouvriers seront suscités; des champs lointains, aujourd'hui dans l'ignorance, entendront le message; et bientôt l'œuvre se terminera triomphalement.

Mme E.-G. WHITE.

L'église locale et ses organes

Le premier échelon dans l'organisation de l'Eglise, c'est l'*église locale* ou l'*assemblée* locale. Elle se compose des fidèles qui habitent une même localité ou région, et peuvent s'*assembler* sans inconvénient dans un même lieu. L'Ecriture nous parle des églises d'Ephèse, d'Antioche, de Babylone; elle nous parle également, au pluriel, des églises de Macédoine, des églises d'Asie, des églises de Judée, des églises des gentils.

Quelles sont les charges ou organes de l'église locale?

Il y en a deux : celles d'*anciens* et de *diacres*.

1° **Les anciens.** Il y a neuf passages dans le Nouveau Testament qui montrent que chaque église avait non *un* ancien, mais *des* anciens. Ce sont : Act. 11 : 30; 14 : 23; 15 : 2, 6, 23; 16 : 4; 21 : 18; 1 Tim. 4 : 14; Tite 1 : 5. Cette charge a deux désignations. La première désignation est celle d'*ancien (presbyteros)*, qui indique que le titulaire de cette charge doit être un homme d'expérience dans les choses de Dieu; la seconde, traduite du mot *episcopos*, qui signifie *surveillant*, indiquait que son œuvre consistait à surveiller le troupeau. « J'exhorte les *anciens* qui sont parmi vous, dit l'apôtre Pierre (1 Pier. 5 : 1, 2), moi qui suis *ancien* avec eux et témoin des souffrances de Christ... paissez le troupeau de Dieu qui est parmi vous; exerçant la *surveillance* (ou la charge de *surveillant*) non par contrainte; mais volontairement » (Lausanne). Ce passage, comme Actes 20 : 17, 28 et Tite 1 : 5, 7, où les termes d'*ancien* et de *surveillant* sont attribués au même individu, prouvent qu'il n'y avait pas dans les églises des *anciens* et des *surveillants*, mais des *anciens* appelés aussi *surveillants*.

Nos versions peuvent, sur ce point, nous induire en erreur; le mot *presbyteros* est employé 64 fois dans le Nouveau Testament. Il est généralement traduit *ancien*, sauf dans cinq passages, où il est traduit *pasteur*; ce sont Act. 20 : 17; 1 Tim. 5 : 7, 19; Tite 1 : 5; Jacq. 5 : 14. Il en résulte qu'on pourrait croire qu'il y avait dans l'église des anciens et des pasteurs, à part les diacres. Cette er-

reur ou inconséquence de traduction semble justifier les Eglises réformées qui ont ces deux catégories de fonctionnaires : les anciens et les pasteurs. Le fait est, au contraire, que dans l'église du Nouveau Testament il n'y a que des anciens, puisque le mot *pasteur* est traduit du même mot que le mot *ancien*. Il aurait fallu mettre 64 fois ancien et non pasteur.

En effet, le mot *pasteur* (l'ancien mot français pour dire *berger*) est la traduction du mot grec *poïmen* (berger). Il n'a donc rien à voir dans les passages qui désignent l'ancien ou surveillant, sauf en ce sens que la tâche de surveillant renferme aussi celle de berger. Comme on le verra plus loin, le mot *berger* représente un des organes ou dons spéciaux de l'église générale.

2° **Les diacres.** Une deuxième catégorie de fonctionnaires dans l'église locale était celle des diacres. Ce mot (du grec *diakonos*) signifie simplement *serviteur*. Le diacre est donc le serviteur de l'assemblée. Il doit seconder l'ancien, en veillant plutôt aux intérêts matériels de l'assemblée. L'origine du diaconat date de l'élection des sept diacres choisis à Jérusalem pour s'occuper des pauvres, et décharger de ce souci les apôtres. Les quatre passages où paraît le mot diacre (Act. 21 : 8; Phil. 1 : 1; 1 Tim. 3 : 8 et 12) nous le donnent au pluriel, d'où il faut conclure qu'il y avait aussi, dans chaque église locale, une pluralité de diacres. J. V.

(A suivre.)

Le camp-meeting

Extraits des *Témoignages*

Le camp-meeting est un des facteurs les plus importants de notre œuvre. C'est un des moyens les plus efficaces pour attirer l'attention du public, et faire entendre à toutes les classes de la société les appels de l'Evangile... Un problème difficile à résoudre a toujours été la question de savoir comment évangéliser les grands centres de population... On ne comprend pas les raisons de notre foi, et on nous regarde comme des fanatiques qui, par ignorance, observent le samedi au lieu du dimanche. Il nous est souvent arrivé de ne pas savoir comment renverser les barrières de la mondanité et des préjugés afin de pouvoir présenter au public les précieuses vérités qui nous sont si chères. Le Seigneur nous a fait savoir que le camp-meeting est l'un des facteurs les plus importants pour l'accomplissement de cette œuvre.

Nous n'avons point de temps à perdre. Nous devons faire l'impossible pour mettre le message à la portée des hommes. Le monde est sur le point de toucher l'extrême limite de l'impénitence et de l'oubli des lois du gouvernement de Dieu. L'avertissement doit être proclamé dans toutes les villes de notre monde. *Tout ce qui peut être fait doit se faire* **sans retard.**

...Si nos camp-meetings sont dirigés comme ils doivent l'être, ils seront réellement une lumière dans le monde. Ils devraient être tenus dans des grandes villes et dans des villes plus petites où la vérité n'a pas encore été proclamée. Ils devraient durer deux ou trois semaines. Il peut arriver que pour de bonnes raisons le camp-meeting ait lieu plusieurs années de suite dans la même localité; mais en règle générale, le lieu du camp devrait changer d'année en année. Nos camp-meetings sont une puissance; aussi quand ils sont tenus dans un endroit où la population peut être remuée, ils exerceront une puissance beaucoup plus grande que dans les localités choisies pour faciliter nos frères et sœurs et où l'intérêt du public est éteint. C'est une erreur de tenir nos camp-meetings, comme cela a été fait, dans des lieux rétirés et de les y continuer année après année.

Il nous faut employer tous les moyens légitimes pour présenter la lumière devant le public. Employons la presse, employons tous les moyens de faire de la réclame qui pourront appeler l'attention sur notre œuvre. Ce n'est pas là un point de petite importance. A tous les coins de rue, vous voyez des affiches appelant l'attention sur ce qui se passe; faut-il que ceux qui ont la lumière de la Bible se contentent d'efforts insignifiants pour appeler l'attention des masses sur la vérité?

Quels que soient les obstacles que nous rencontrons, quelle que soit l'opposition, quels que soient les efforts faits pour détourner les âmes d'une vérité d'origine céleste,

il nous faut donner de la publicité à notre foi, afin que les âmes honnêtes puissent voir et entendre et être convaincues pour elles-mêmes. Notre œuvre consiste à dire comme Philippe : « Viens et vois. »

Qui doit assister ?

Il est important que les membres de nos églises assistent aux camp-meetings. Les ennemis de la vérité sont nombreux ; et comme notre nombre est petit nous devons faire une démonstration aussi imposante que possible. Individuellement vous avez besoin des bénédictions du camp, et Dieu vous demande de faire acte de présence dans les rangs de son peuple.

Faites tout votre possible pour fortifier la réunion en y assistant avec vos familles. Faites un effort tout spécial pour vous rendre à la convocation du peuple de Dieu.

Frères et sœurs, il vaudrait beaucoup mieux pour vous de laisser souffrir vos affaires que de négliger l'occasion d'entendre le message que Dieu vous destine. Il vous en coûtera trop de perdre un tel privilège. Il faut que l'armée de Dieu soit sur place pour représenter l'œuvre du Seigneur. Ne faites pas d'excuse... Le Seigneur a besoin de vous... Faites tout ce que vous pouvez pour engager vos amis, non à vous y remplacer, mais à vous accompagner, pour se ranger du parti de l'Eternel et pour obéir à ses commandements. Aidez aux personnes intéressées à s'y rendre en leur assurant, si c'est nécessaire, la nourriture et le gîte... Dieu fera de grandes choses pour son peuple. Il bénira tous les efforts qui seront faits pour honorer sa cause et pour avancer son œuvre.

Ses mots étaient des batailles

L'ACTIVITÉ et la vigueur d'esprit déployées par Luther à cette époque étaient vraiment étonnantes. Mois après mois, plutôt semaine après semaine, il lança traité sur traité. Ces productions de sa plume « sortant comme des étincelles de dessous le marteau, toutes plus brillantes que celle qui les précédait, » fournirent de nouvelles forces à la conflagration qui éclatait de tous côtés. Ses ennemis l'attaquaient : mais ils ne réussissaient qu'à s'attirer des coups plus terribles.

C'est alors aussi que Luther publia son fameux *Appel* à l'empereur, aux princes et au peuple d'Allemagne, sur la Réforme du christianisme. C'était la production la plus graphique, la plus courageuse, la plus éloquente et la plus émouvante qui soit jusqu'alors sortie de sa plume. Ses mots étaient vraiment des batailles. La sensation produite fut très grande. C'était la trompette qui appelait la nation allemande au grand conflit. « Le temps du silence est passé, » disait Luther, « et le temps de parler est venu. » Et, en vérité, il parla. [TR.]

CHAMP DE LA MOISSON

Notre œuvre à Port-au-Prince

capitale de la République d'Haïti

LE 25 novembre 1909, je suis rentré à Port-au-Prince en vue de donner une série de conférences sur les vérités solennelles se groupant autour du fait de la prochaine fin du monde. Comme j'ai eu de grandes difficultés pour trouver un local, les frères Dudray Lecorps, Grégoire Obas et moi, nous nous sommes unis pour demander à Dieu de nous faire trouver une salle. La réponse à notre prière ne s'est pas fait attendre. Poussés par une impulsion divine, nous allâmes prier le surintendant des missions de l'église africaine méthodiste épiscopale de mettre à notre disposition le local de l'église Saint-Paul pour une série de conférences. Notre demande fut agréée.

Le 3 décembre, en présence d'une assistance aussi nombreuse que choisie, nous avons parlé sur le second chapitre du prophète Daniel. La manière merveilleuse dont les événements historiques ont confirmé le songe du roi de Babylone, à soulevé un grand intérêt. On se trouvait sous une impression solennelle. Durant le temps où je continuais la série des conférences, à l'église Saint-Paul, des foules d'auditeurs attentifs y assistaient et s'intéressaient aux vérités spéciales qui s'appliquent à ce temps-ci. Par suite de la proclamation des grands et solennels avertissements de la Bible, la ville a été agitée. Après que j'eus présenté le message du troisième ange, le sceau du Dieu vivant, et démontré les tristes conséquen-

ces qui résultent de la rejection de la vérité présente envoyée d'En-Haut, l'église Saint-Paul m'a fermé ses portes. J'ai repris la série des conférences dans un autre local. Un auditoire toujours nombreux continuait à y assister. L'intérêt éveillé a été maintenu par la puissance du Seigneur. Non seulement je parlais en public et de maison en maison, mais encore je faisais paraître régulièrement, dans un journal quotidien très répandu en Haïti, les grands traits du dernier message de miséricorde envoyé à un monde déchu.

La place dont je dispose ici ne me permet pas de parler de toutes les manifestations de puissance dont le Seigneur a accompagné la proclamation de la vérité présente. J'ai été appelé à présider des études bibliques dans quelques maisons. On a été enchanté des nouvelles lumières qui ont lui sur les Ecritures. Mme X., une des femmes les plus remarquables et les plus instruites de la capitale, et caractérisée par une piété fervente, invitait cordialement le public à une série de conférences qu'elle m'avait prié de faire chez elle. Après qu'elle eut accepté la vérité présente et demandé le baptême évangélique, elle eut à soutenir une lutte des plus terrible. Les difficultés les plus grandes se sont dressées devant elle; mais son allégeance inébranlable à la Parole de Dieu a témoigné d'une manière merveilleuse de l'action puissante et bienfaisante du Saint-Esprit en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du salut. Son entourage, ses amis, des pasteurs ont mis en activité toute la puissance de leur intelligence pour la détourner du grand message. Elle luttait par d'ardentes prières; moi-même je combattais pour elle nuit et jour dans mes prières. Chez elle, le règne de Dieu et sa justice priment toute autre considération. Elle a vaincu. Elle attendait l'arrivée du prédicateur Tanner à Port-au-Prince pour être ensevelie avec Jésus-Christ dans les eaux du baptême.

Le 1er avril, le frère Tanner arriva. Quatre personnes devaient être baptisées par lui. Le dimanche matin, on se rendit par le train à un endroit situé à quelque distance de la ville où se trouvait un bassin limpide, profond, alimenté par l'eau pure qui se précipite du haut d'un rocher. C'est là, qu'au milieu d'un silence solennel qui ne devait être interrompu que par de ferventes prières, des cantiques spirituels et une courte prédication, les candidats allaient être ensevelis avec Jésus-Christ par le baptême. Avant de nous rendre au bord du bassin, le pasteur Tanner jugea bon de renvoyer le baptême de Mme X. à cause du trouble qui éclata sur son visage. Ce trouble provenait du fait qu'elle n'avait pas avisé son père de son baptême. A son avis elle devait l'en avertir d'une manière courageuse.

L'ordonnance du baptême a été administrée aux trois autres candidats : un frère et deux dames remarquables de la ville. Mme X. a été baptisée cinq jours après. D'autres personnes ont accepté le message et se préparent au baptême. La proclamation de la vérité présente irrite à un haut degré ceux qui s'y opposent. On injurie et calomnie les adventistes. C'est à travers la haine et l'opposition que la loi de Dieu et le pur Evangile de Christ se frayent un chemin dans la ville. Les ministres de Dieu doivent avoir l'esprit des martyrs et déclarer la vérité avec ferveur (Apoc. 12 : 11).

MICHEL NORD ISAAC.

Abrégé historique de l'œuvre belge

1896 Frère Gustave Roth se rend en Belgique afin de jeter quelques bases pour le colportage à Bruxelles.

1897 (Novembre) Frère Charles Augsbourger y est envoyé pour évangéliser; il se fixe dans le bassin de Liège; son frère Arnold l'accompagne pour se vouer au colportage.

1898 (Août). Frère Charles Grin va seconder frère Augsbourger dans l'évangélisation.

1899 (Juillet). Une église de 10 membres est organisée par frère Erzenberger dans le bassin de Liège. La dîme s'élève à environ 120 fr. par trimestre.

1901 (Août). Départ de frère Charles Augsbourger pour la Suisse. Frère Grin déménage au pays de Charleroi.

1902 Mort du bien regretté frère Grin.
(Mars) Arrivée de frère Paul Badaut qui se fixe dans le bassin de Charleroi; après un séjour de 15 mois, il doit retourner en Suisse pour raison de santé.

1903 (Juillet). Frère Joseph Curdy est envoyé en Belgique pour prendre la direction de ce champ, et à la fin de cette même année frère Arthur Jacques va le seconder; mais après 16 mois environ, ce dernier doit aussi repartir pour raison de santé. Frère Emile Fawer s'y rend, mais il doit en repartir aussitôt ne pouvant supporter le climat.

1907 (Juin). Départ de frère Curdy. Il y a alors 13 membres observant le Sabbat à Liège, et 3 membres baptisés à Charleroi.

1907 (Juillet). Frère Gustave Roth vient prendre la place de frère Curdy. Une grande tente est dressée à Courcelles et frère Delhove, colporteur, en a la surveillance.
(Septembre). Frère Girou-Galzin est envoyé de Bruxelles pour seconder frère Roth; il se fixe à Courcelles.

1908 (Mai) Frère Girou se rend à Jemeppe, et le

bassin de Liège forme son principal champ de travail dès ce moment-là.

Cette même année la tente est dressée à Jemeppe, Gosselies et Monceau; puis en

1909 à Lodelinsart, Herstal et Namur. Vers le milieu de l'année, frère Roth vient se fixer à Jambes-Namur.

1910 (Février). Le comité de l'Union latine considérant sérieusement la question du champ missionnaire de la Belgique wallonne, tant au point de vue du progrès de l'œuvre qui s'y poursuit que de la condition créée aux ouvriers qui y travaillent, se décide à céder ce champ à l'Union allemande, qui pourra faire de plus grands sacrifices en hommes et en argent pour pousser le travail avec plus de forces.

Conséquemment la Belgique wallonne est reliée à la Belgique flamande et fait partie de l'Union allemande dès le premier janvier 1910.

Pendant les années 1908 et 1909, 33 membres furent ajoutés à l'église, soit 22 à Jumet et 11 à Jemeppe. Malheureusement, l'on a eu à enregistrer un certain nombre d'apostasies, deux morts et deux départs.

La rentrée des dîmes a été assez satisfaisante.

Que Dieu se souvienne et bénisse d'une manière particulière le champ belge et soutienne surtout les ouvriers qui y travaillent, afin qu'ils puissent surmonter toutes les difficultés qu'ils y rencontrent, et amener finalement une glorieuse gerbe de Belges pour les greniers célestes.

Avril 1910. GUSTAVE ROTH.

Toulouse

Le 13 mai, je partais pour une tournée parmi les églises de l'est. Le dimanche soir, j'ai eu l'occasion de parler à l'église de Lyon à une vingtaine de personnes intéressées. De là, je passais deux jours à Gland avec les frères réunis en comité pour différents besoins urgents.

A Morteau, j'ai pu m'entretenir avec les frères et sœurs de cette ville qui sont très bien disposés. Je me dirigeai ensuite sur Valentigney où, Sabbat 21, nous eûmes deux baptêmes, et une réception par vote, ce qui porte le nombre des membres de l'église à 24. L'organisation eut lieu; frère Jaccard, de Besançon, fut élu ancien. La présence du frère A. Mathy, qui travaille dans ces contrées, m'a été très utile pour m'accompagner dans mes visites.

Je vins ensuite à Branges, où il est difficile pour les frères de se réunir, vu les distances qui les séparent du centre. Cependant, beaucoup se sont rendus à l'appel; frère J.-P. Badaut m'accompagnait. Nous nous sommes ensuite rendus à Bourg, dans son champ de travail, où quelque intérêt se manifeste. Il fut décidé que notre frère continuerait l'œuvre qu'il a commencée.

Je passe à Grenoble, où frère Fawer et sa compagne m'attendaient pour 5 baptêmes et une réception par vote. Tous ceux qui furent baptisés étaient des catholiques. J'ai trouvé là des membres bien préparés, tous étaient entrés dans la voie du renoncement, malgré les difficultés.

Le groupe fut organisé, un secrétaire-trésorier fut choisi en la personne de notre frère Guiffray. D'autres personnes sont en voie de se décider. Que Dieu bénisse ce petit commencement et que cette grande montagne devant Zorobabel soit aplanie.

J'ai eu le plaisir de repasser à Lyon où frère P. Badaut m'attendait afin de voir ensemble un nouveau local à prendre pour faire un nouvel effort dans un autre quartier. Nous aurons à payer 400 fr. pour ce local, somme bien raisonnable; prions pour ce frère et les sœurs qui travaillent à Lyon.

J'ai aussi passé à St-Etienne où frère Blanzat travaille depuis plusieurs mois; quelques personnes sont très intéressées, les baptêmes furent renvoyés pour plusieurs raisons.

J'ai eu le plaisir de voir les frères et sœurs de Clermont qui sont très encouragés. Combien il serait nécessaire de travailler dans cette grande ville! Le Sabbat, 4 juin, je l'ai passé à Montpellier où je me suis retrouvé parmi des amis qui me sont particulièrement chers. Après plus de trois semaines d'absence je suis rentré au sein de ma famille, que j'ai trouvée pleine de joie et de prospérité.

T. NUSSBAUM
rue Pharaon 7, Toulouse

Valentigney

Le Sabbat, 21 mai, fut un jour de joie pour les frères et sœurs du pays de Montbéliard. Il s'agissait de recevoir trois nouveaux membres dans l'église : deux par le baptême et un autre en vertu d'un baptême antérieur. L'un était un jeune frère de 17 ans, venu depuis Morteau, et deux autres sœurs de Longevel, village à quelques kilomètres de Montbéliard.

A 10 h. du matin, au milieu de la verdure et des fleurs, sous les rayons déjà un peu chauds d'un beau soleil printanier, une dizaine de frères et sœurs se trouvaient réunis sur les bords du Doubs à 2 km. de Valentigney. Et tandis que notre frère Nussbaum, venu pour la circonstance, ensevelissait dans les eaux baptismales les deux chers néophites, nos cœurs et nos chants montaient jusqu'au trône de grâce pour remercier l'auteur de tout don parfait. Notre joie s'unissait à celle du ciel et

le Seigneur répandit sur chacun une grande mesure de bénédiction.

L'après-midi, 25 personnes environ, parmi lesquelles quelques étrangers, se réunissaient dans notre petite salle de Valentigney afin de participer au symbole de l'humilité et à la Sainte Cène.

Puis, l'église du pays de Montbéliard fut dûment organisée. Le frère Jaccard, de Besançon, fut nommé à l'unanimité ancien de ce troupeau de 24 membres, le frère Grisier fut désigné comme diacre et la sœur Grisier comme secrétaire-trésorier.

Puisse le Seigneur continuer à répandre ses précieuses bénédictions sur cette chère église et sur les officiers qui doivent la diriger, afin que de nouveaux membres s'y ajoutent encore pour être sauvés.

Frères et sœurs, souvenez-vous de ce champ du pays de Montbéliard auprès du Seigneur. Des âmes sincères doivent encore sortir de Babylone pour marcher à la rencontre du Seigneur en gloire. Priez aussi pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la Parole, en sorte que nous puissions annoncer le mystère de Christ (Col. 4 : 3).

25 mai 1910. L.-A. MATHY.

Notes du Sanatorium

Nous sommes heureux de pouvoir dire aux frères et sœurs que l'œuvre ici se poursuit d'une manière satisfaisante. Nous remercions Dieu pour les preuves qu'il nous a données de sa bénédiction. Vraiment Dieu est fidèle à ses promesses de bénir tous les efforts qui sont faits en vue de faire avancer l'œuvre de la réforme hygiénique.

Au moment où nous écrivons (10 juin), nous avons 34 malades et quelques pensionnaires, de sorte que nous avons une famille d'environ 40 membres. La grande difficulté, c'est de trouver de la place pour loger tout le monde convenablement. Jusqu'ici nous n'avons dû refuser personne, faute de lit, grâce au dévouement du personnel.

Il est très intéressant de suivre les progrès faits dans la construction du bâtiment : 25 à 30 ouvriers travaillent assidûment afin de pouvoir le terminer pour le temps prescrit, le corps central devant être prêt pour la première semaine de juillet. Cela nous donnera des chambres de plus.

Nous comptons sur les prières des frères et sœurs; savoir que les frères se souviennent de nous auprès du Seigneur est pour nous un grand encouragement. P.-A. DE FOREST.

A nos frères et sœurs

Avez-vous lu le nouveau livre *Mon médecin?* Le possédez-vous? Avec ce livre, vous pouvez non seulement vous soigner en cas de maladie, mais encore venir en aide à vos voisins.

Pour vous donner un aperçu des sujets traités, voici les titres de quelques chapitres : Les lois de la vie et de la santé (53 pp.), soins aux malades (35 pp.), hydrothérapie (155 pp.), exercice et massage (50 pp.); le reste du livre (390 pp.) est consacré aux maladies et à leur traitement. Notons entre autres les groupes de maladies suivants : maladies aiguës infectieuses, maladies des voies respiratoires, maladies de l'appareil digestif, maladies du sang, maladies du système nerveux, maladies de la peau, maladies des femmes, maladies des enfants, et enfin, pour terminer, les accidents et indispositions et les bandages. L'ouvrage compte 350 gravures, et une planche coloriée qui montre la différence entre l'éruption de la rougeole et celle de la scarlatine, ainsi qu'entre l'aspect de la gorge dans l'amygdalite et la diphtérie. Jusqu'ici les colporteurs ont obtenu un bon succès en le vendant. Prions que ce livre ouvre les cœurs et les dispose à recevoir de plus grandes verités.

NOTES

Les *Signes* du mois de juillet sont adaptés aux lecteurs catholiques. Le numéro suivant sera adapté plus spécialement au public protestant.

La rédaction des *Signes* remercie les frères et sœurs qui lui ont envoyé des coupures ou des journaux contenant des articles intéressants.

Les personnes qui désirent postuler pour l'Ecole d'Evangélistes à Gland, sont priées de s'adresser sans retard à Jean Vuilleumier, Gland, qui leur enverra des formulaires à remplir.

A la réunion annuelle des pasteurs de la Suisse romande (Colloque romand), un professeur à l'Université a insisté sur la nécessité de dégager l'enseignement de la religion de tout ce qui lui donne un caractère à part, désagréable et obligatoire. Il recommande de rendre les leçons de religion aussi captivantes que possible.

Est-ce que notre manière un peu militaire de poser les questions générales, et qui, au su de tout le monde, éloigne certaines personnes de l'Ecole du Sabbat, ne pourrait pas s'inspirer de ces remarques?

Un monsieur qui est secrétaire du sauvetage de l'enfance abandonnée à Paris, pourrait mettre chaque année 50 enfants abandonnés à la disposition des familles qui voudraient les élever pour Dieu. Il fait demander, indirectement, s'il n'y a pas des adventistes qui seraient disposés à lui faire des demandes.

Quelques frères de Genève nous demandent s'il ne serait pas prudent, au camp, d'exiger des personnes qui demandent le baptême un certificat de leur église. Cela reviendrait à dire que les personnes qui ont l'intention de se faire baptiser à une assemblée géné-

rale devraient se faire examiner auparavant dans leurs églises respectives.

Cette pensée nous paraît conforme aux instructions des *Témoignages*, vol. II, p. 345 et 349, où il est dit, entre autres : « Il faut que les candidats au baptême s'y préparent avec plus de soin qu'on ne le fait... Il ne suffit pas de dire : « Je crois » ; mais il faut pratiquer... On n'éprouve pas assez sérieusement ceux qui aspirent au baptême. Il faut qu'on s'assure si leur intention est simplement d'adopter le titre d'adventistes du septième jour... Avant le baptême, il faut s'enquérir avec soin de l'expérience religieuse des candidats... », etc.

« L'un des points sur lesquels les nouveaux convertis [et les anciens ? — *Réd.*] auront besoin d'être instruits, c'est sur la manière de se vêtir. Qu'on leur parle franchement. Sont-ils adonnés à la vanité dans leur vêtement ? Sont-ils orgueilleux ? L'idolâtrie du vêtement est une maladie morale. Il ne faut pas la transporter dans la vie nouvelle... La Parole de Dieu n'approuve pas que l'on change la façon de ses vêtements uniquement pour se conformer à la mode — pour faire comme le monde. »

A ce propos, il serait peut-être utile de reproduire certains réglements de Calvin, inspirés par l'Evangile, qui interdisaient aux femmes de découvrir leur poitrine ou leurs bras. La mode, aujourd'hui, veut le contraire. Tout au plus permet-elle à la pudeur de se voiler sous des étoffes de gaze plus ou moins transparente ou percées de trous. Nos sœurs sauront-elles réagir contre l'entraînement général ?

Une loi sur l'observation du dimanche a été présentée par le Conseil d'Etat au Grand Conseil de Neuchâtel. Elle a été remise entre les mains d'une commission.

Une sœur de Nîmes et un frère de Bienne ont été mis à l'amende pour le travail du dimanche. En Allemagne, des jeunes gens sont en prison pour le service militaire.

Le *Testimony*, vol. IX, qui vient de paraître, prévoit que plusieurs seront obligés de consacrer les dimanches à faire du travail missionnaire. Cet emploi de ce jour est recommandé de préférence à l'idée de défier la loi.

Les mots *transmuer*, *transmutation* et *transmuable*, sont employés parmi nous à l'*enlèvement* des rachetés dans le ciel, lors du retour de notre Sauveur. Selon le dictionnaire, cet emploi serait incorrect. Ces trois mots se disent du « changement d'une chose en une autre ». Exemples : « La prétendue *transmutation* des métaux en or. » — « Les alchimistes cherchaient le secret de *transmuer* les métaux en or. » — « Ils croyaient que les métaux étaient *transmuables*. »

Le terme assomption, appliqué par les catholiques à l'enlèvement supposé de la vierge Marie au ciel, est quelquefois usité par les protestants pour désigner l'*ascension* du Seigneur. Au lieu de *transmutation*, il faudrait donc dire : l'*enlèvement*, l'*ascension* ou l'*assomption* des fidèles au retour du Seigneur.

La cometa di Halley e la paura del finimondo ! Tel est le titre d'une brochure de 16 pages, écrite par notre frère P.-A. Fant, de Gênes, à l'occasion du 18 mai 1910 et du passage de la comète. Notre frère oppose aux théories scientifiques relatives à la fin du monde les affirmations de la Bible.

Maison maternelle, anciennement l'asile orphelinat de Barnave (Drôme). Pension pour enfants de 2 à 12 ans et pour familles. Demander prospectus à Mme veuve Marzial ou à Mlle Marie Carl au dit lieu.

Les frères Dexter, Rey, Raspal et O. Steiner sont réunis à Yverdon où ils ont dressé une tente d'évangélisation.

A l'avenir, grâce à une entente avec l'imprimeur, le *Messager* et les *Signes* paraîtront vers le 22 du mois. Les rapports et les articles devront donc parvenir à la rédaction, vers le 5 du mois au plus tard. Les notes très brèves pourront encore paraître si elles nous parviennent le 10. ☛ **Reproduit du N° d'avril.**

Avis aux sociétés missionnaires.

J'offre 1000 adresses pour envoyer le journal *Les Signes des Temps* à Toulouse, deux à trois numéros gratuitement.

T. NUSSBAUM
rue Pharaon 7, Toulouse.

NECROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la mort. »

Le Sabbat, 7 mai écoulé, l'église de La Lignière accompagnait à sa dernière demeure notre sœur **Herminie PASSEBOIS**, décédée au Sanatorium à l'âge de 37 ans. Notre sœur avait accepté le message au midi de la France par les travaux du frère D.-T. Bourdeau. Elle s'était ensuite rendue avec sa sœur et son frère aux Etats-Unis. De retour, elle a travaillé comme lectrice de la Bible en Egypte, puis dans le midi de la France. En 1907, elle a travaillé au Sanatorium de Gland. De 1908-1909, elle a pris le cours de gardes-malades, puis elle était rentrée dans l'œuvre biblique à Genève, où, après quelques mois de travail, elle est tombée malade.

L'église de La Lignière, aussi bien que le personnel du Sanatorium, n'oublieront pas cette sœur et son fidèle travail, convaincus qu'elle s'est endormie dans la paix de son Sauveur pour lequel elle avait vécu.

Des amis, frères et sœurs en la foi, de Genève et de La Lignière, assistèrent au service d'ensevelissement qui a eu lieu au cimetière de Gland, et qui fut présidé par le frère J. Vuilleumier.

On demande une place pour un ébéniste assujetti pour fin juin ou juillet. S'adresser à **Mme. Guilano**, 36 rue de la Promenade **Chaux-de-Fonds.**

On demande pour Genève, dans famille, cuisinière végétarienne. Gages selon aptitudes. S'adresser à **N. Bocage**, rue de la Cité 16, **Genève.**

On demande un apprenti et un ouvrier ébéniste. Adresser offres a **L. Magnin** Ameublements, **La Chaux-de-Fonds.**

☛ On aimerait placer un garçon de neuf ans dans une famille adventiste de préférence à la campagne. Il est en bonne santé et intelligent. S'adresser à Mme **Nicolet**, rue des Moulins 9, **Vevey.**

Le gérant : JULES ROBERT. — IMPRIMERIE WALZ & MIÉVILLE, BALE